

Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 15 : Des Muses

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VII

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VII, 15 : De Musis](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VII, 15 : De Musis](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[96\] : Des Muses](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VII

[Mythologie, Paris, 1627 - VII, 16 : Des Muses](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie* Lyon, 1612 - VII, 15 : Des Muses, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 09/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6642>

Présentation du document

Publication Lyon, Paul Frellon, 1612

Exemplaire Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ) : exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. [814]-[828]

Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Muses](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

acquis , se rendant du tout inutile à autrui , comme s'il n'auoit jamais esté né . Luy doncques ayant appaisé les enfers , c'est à sçauoir les troubles de l'esprit , essaia de ramener Eurydice au monde : qui selon que le nom le montre , n'est autre chose que la iustice & l'équité . Elle tenuera aux enfers par la trop impatiēte amour d'Orphée : par ce qu'il n'ell pas besoing d'estre par trop conuoiteux de iustice , veu que les perturbations de l'esprit s'acoisent par la raison : & si quelqu'vn se mōtre trop lasche en cet affaire , ou mesme trop cupide , il est repoussé comme par extreme violence , & rechet en son premier train . Il est d'oc bien requis à l'homme sage de veiller tousiours , & d'auoir l'œil à l'airte , & ne ceder outre mesure , non pas mesmes aux honestes cupiditez qui embrouillent l'esprit de beaucoup de grands troubles . Si neantmoins quelqu'vn cede aux appetits & cōuoitises , il luy aduiendra puis- apres ou de choir en des tres fascheuses afflictions , ou de mourir miserablement . Ainsi doncques les Anciens ont escript les choses susdites touchant Orphée , pour nous appréדר à bien assaisonner les affectiōns de nosme ame , & qu'il ne nous faut rien souhaiter avec trop vēlemente ardeur de courage . Cependant les autres exposent cette Fable d'Eurydice en sorte qu'ils disent qu'elle est l'ame , mariee & coniointe à Orphée , c'est à dire au corps , de laquelle devint amoureux Atisite , par lequel il faut entēdre le souuerain biē . Elle s'ēfuit de luy à trauers les herbes & fleurs , & morte d'un serpent caché parmi ces voluptez , meurt & descend aux enfers , d'où elle est reuoquée au son du luth , toutefois à tel si , & sous telle capitulation , que le corps la peut aisément perdre , s'il n'obeit à la raison & à la loi . Voila quant à Orphée , s'ensuivent les Muses .

Des Muses.

C H A P I T R E X V .

*Engenier des
Muses.*



Es Muses , que presque tous Auteurs , notamment les Poetes , insaoquent au commencement de leurs escriptes , comme leurs Presidents & auctrices de Poësie : naissant du Ciel quand & Saturne , suivant l'opinion de Maxe , & de plusieurs autres Anciens . Mais les plus recents les disent filles de Jupiter & de Mnemosyne , c'est à dire , Memoire , selon le témoignage d'Orphée en l'hymne des Muses , & de Hesiode en sa Theogonie , qui les fait amies des festins & sollicitez publiques , parce qu'elles y presidoient , comme nous ditons tantost . Ciceron au 5. liure de la Nature des Dieux , escript que de Jupiter IL de ce nom issirent quatre Muses ,

Muses, Thelxiope, Mneme, Aerde, Melete : de Jupiter III. & de Mnemosyne , neuf: item de luy & d' Antiope , les Pieries, en pareil nombre que les premieres: & iacoit qu'il y en ait trois rangs & volets , si foint-elles toutes reputees filles de Jupiter & de Mnemosyne. Elles nasquienten la montagne de Pierie,furent nourries par Eupheme, c'est à dire,Bon-renom & depuis tindrent leur siege en Helicon montagne de Bœoce près de la Phocide. Quant au nombre de leur compagnie, il est fort irresolu. Varro,selon le tefmoignage de S. Augustin,le plus docte & plus curieux de cette matiere qui fust entre les Romains , n'en fait que trois. Cat il dit qu'une certaine ville (on presume que ce fut Sicyon) commanda vne fois de mouler trois images des Muses , à trois bras ouuriers, pour faire present au temple d'Apollon , des trois qui se trouueroient les plus belles. Auint que tous trois y trauallerent si dextrement , que toutes leurs neuf pieces se trouuerent parfaictes en beaute,& pleurent également aux Seigneurs de la ville ; qui les achep-terent toutes , & les dedierent au temple d'Apollon. Ainsi doncques (dit-il) Jupiter n'engendra pas neuf Muses;ains trois Imagers en firent chascun trois.Or cette ville-là n'en commanda pas trois precisément, pour les auoir veuës en songe , ni pour estre apparuës à quelqu'un d'eux en pareil nombre : mais parce qu'il estoit aisé de iuger que tout son , soit vocal, soit instrumental , est naturellement trifforme. car il se fait ou de voix,comme de ceux qui chantent de la voix seule sans instrumens:ou par le souffle,comme de ceux qui sonnent ou de la trom-pette,ou des cornets,ou du chalemeau, ou d'autres tels instrumens de bouche : ou par le pouls , comme de ceux qui touchent le tambour, ou pincent les instruments à doigts.Pausanias en l'estat de Bœoce , dit que les filles du Geant Aloëe firent les premiers sacrifices à trois Mu-ses en la montagne d'Helicon , & les nommerent Melete , Mneme, Aerde. Les vns n'en tiennent que deux,les autres quatre , à cause de l'excellence de ce nombre , que les Pythagoriens auoient en si grande reuerence,qu'ils iuroient par luy , comme par quelque diuinité. Au-cuns en nommët cinq:d'autres sept:nombre qui n'est pas de peu d'ef-ficace, selon que nous enseignent les Auteurs:mais cela requiert un autre traicté. Puis après Pierie Macedonien en allant à Thespie , ville de Bœoce,proche d'Helicon,ordonna le service des neuf Muses , sous les mesmes noms qu'elles ont retenus iusqu'à present , lesquels nous exposerons en bref.

Cela (comme ses Sœurs)fille de Jupiter & de Mnemosyne, prend l'etymologie de son nom,de *Kléos*, & ne signifie autre chose que Gloire & Renomme;laquelle il n'est loisible chercher ailleurs, ni espérer d'autre que de Dieu seul,qui par la memoire & contemplation nous acquiert bonne reputation de ce que nous faisons de bien & beau, dont la sou-teneance

Lieu de leur naissance.

De leur da-memorie.

Leur nombre.

Trois selon l'arr.

Excellence du nombre qua-turaire dans les Pythagoriens.

Nom des Muses.
Ch. I.

uenance dute à iamais. Aucuns estiment que ce nom luy soit donné, parce que les gens de lettres, après longs exercices & travaux, s'empotent beaucoup d'honneur & de gloire, que par leurs escripts ils communiquent à ceux qu'ils entreprennent de louer. Aussi fut-elle inuentrice de l'histoire. Elle fut mere de Ialeme & d'Hymenæe, homme de fott & condition bien contraire. Quelques-vns r'apportent cette lignee à la cognoissance de l'histoire: pour ce que Ialeme fut auteur des chants plaintifs, nourrissant ses pensees de pleurs & d'humémens. Hymenæe inuenta les chants nuptiaux qui se chantoient à gorge desployee ès noces, desquelles on l'appelle President, avec Iunon la Nopciere. Et ne se trouuoit qu'és festins gais & ioieux, esquels on l'inuoquoit à pleine voix. Par ces deux fils de Clio, les anciens n'ont enten- du autre chose, finon que ceux qui desirerent acquerir de la gloire & de l'honneur, se trouueut tantost en aduersité, embarrassez de maintes afflictions qui les contraignent de ietter des soupirs & voix dolentes semblables à celle de Ialeme: tantost en prosperité, lors que le cours des affaires de ce monde leur rit à souhait, qui les fait chanter de joie quelque gaillarde chanson avec Hymenæe. Aucuns luy donnent vn troisième fils, Orphec: mais plus communément à Calliope.

Euterpe. 12. *Euterpe* signifie plaisir & delectation. Elle aime fort les flustes & autres tels instrumës, sur lesquels elle preside. Aussi dit-on qu'elle en fut inuentrice; inuention petite & rare du commencement, mais par succession de temps si bien accrue, qu'à peine y-a il coing au monde, où l'on ne chante quelque chanson sur la fluste. Pour cette cause on l'appelle Flustense. Les Interpretes d'Apolloine disent qu'elle inuenta les sciences: autres escriptuët qu'elle prit singulier plaisir à la Dialectique. Fulgence dit qu'Euterpe est ainsi nommee, pour ce que le premier poinct, est d'acquerir de la science, de l'honneur & de la gloire: le second, de prendre plaisir à ce qu'on a acquis. Ainsi donc elle ne demonstre autre chose, que la joie & contentement que nous recepuons à bon droit, après beaucoup de travaux & de temps emploié aux Muses, & à l'acquisition des sciences.

Thalie Deesse des banquets, dit Plutarque en son banquet, fait l'homme compagnable en festins, lequel autrement eust été inhumain & bestial. Aussi vient-elle de *Thalazein*, c'est à dire s'assembler pour se resoudre ensemble, toutesfois avec modestie. Vattro conseille de banqueter principalement avec des Muficiens, gens de lettres, & de plai-sante compagnie; & ne point exceeder le nombre des Muses & des Graces, qui sont neuf & trois. Et de faict nous voions qu'entre nous plusieurs font scrupule d'admettre vn treziesme à table, comme nombre de mauvais augure: encore que le sujet communément allegué, soit

soit ridicule. Aucuns la deduisent de *Thaleia*, c'est à dire, germe d'autres de *Thaleia*, c'est à dire, verdir & fleurir; laquelle favorisant sur tout aux Poëtes, qui aiment volontiers à chasser tout chagrin, comme poison de la vie humaine, par un très-excellent contrepoisson (bon vin) ne laisse point flestrir ne fener leur renommee: ains fait verdir & durer à jamais la reputation qu'ils auront vne fois acquise, tant pour eux, que pour ceux qu'ils celebrent en leurs escriptps. Les vns lui donnent l'invention de la comedie, les autres de la Geometrie: d'auoir aussi montré l'agriculture, & le moyen d'edifier les arbres & autres plantes.

Melpomene vient du verbe *Melpeshai*, c'est à dire, chanter par mesure & melodie, ou de *mēlos poiein*, faire concert ou accord tel que le requiert une bonne harmonie. Or tout animal vivant preste volontiers l'oreille à la Musique. Strabon escript que les Elephans aiment fort ouir chanter & sonner le tambour. Plutarque au Banquet recite plusieurs bestes qui prennent grand plaisir aux chansons & instrumens de Musique. Que les Dauphins l'aiment, Arion & Pindare en font suffisans testimoings. à plus forte raison l'homme, quelque grossier & hagard qu'il soit. Elle estoit commise sur les Tragedies. Quelques Grecs luy attribuent l'invention de la Rhetorique. Toutes ces diversitez d'opinions ne denotent autre chose que l'homme eloquent & discret, qui par beaucoup de veilles & trauaux, s'est acquis l'art & faculté de bien dire.

Terpsichore descend de ces mots, *Tērpein chœrus*, c'est à dire, de le délecter *Terpsichore*, les compagnies aussi son plaisir est de danser aux assemblies & pour ce regard on l'appelle Menestriere ou haladine, parce que les dances & balets sont de son invention. Que les anciens aient fait beaucoup d'estat des dances, il appartient de ce qu'à peine faisoient-ils aucun sacrifice ou solennité publique, que le bal ne s'y celebraist aussi. D'autres la nomment ainsi, pource qu'elle resouir ses auditeurs & saivoans, à cause des biens que leur scanoir leur acquiert. Onltre Rhœtē, duquel nous parlerons tantost, elle fut mere des Serenes, comme nous l'auons deduict en son lieu. Ces Muses joyeuses montrent qu'il n'est point faire qu'un homme ayant employé la meilleure partie de son auge à la suite de Calliope & d'Urame, n'en reçoiue finalement un singulier plaisir & contentement.

Eros viêt d'*Ēros*, c'est à dire, Amour, pource qu'elle châte les amours, *Eros PT.* notamment es noces & balets, suivant quoy l'on dit que Thamyras fut son fils, qui le premier chanta des vers amoureux, ou bien, parce que les gés de scanoir sont aimés & cheris. On la cite aussi du mot *Ereshai*, c'est à dire, interroger: d'autant que le propre des esludians est d'interroger & de répondre, pertinens moyens de profiter.

Polyphème vault autant comme excellente en memoire, nécessaire à *Polyphème II.*
E F F.

ceux qui veulent se consacrer aux Muses: soit qu'ils l'aient de nature, ou par l'artifice de ceux qui en montrent l'ysage; ou par continual exercice. Mais on la nomme aussi *Polyhymnie*, à cause de la multiplicité des hymnes & airs de musique pour ce regard les Interpretes des Argonautiques l'establissent sur le luth & la harpe; Hesiode sur la Geometrie. D'autres luy donnent l'inuention des lettres de l'Alphabet, & de la Grammaire, & des gestes des Comediens. Plutarque luy assigne l'histoire, qui est comme la memoire de plusieurs choses, selon le premit nom d'icelle.

Vranie, vault autant comme Celeste, &s'addonne à la contemplation des choses celestes, science autant difficile que noble. C'est pourquoy Platon en son Epinome conseille à ceux qui desirerent entendre l'Astronomie, qu'ils y vacquent des leur enfance. Ce nom est extrait de *Ouranos*, c'est à dire, Ciel: d'autant que cette Muse eleve les esprits doates & amoureux d'elle, iusques au Ciel ou bien, comme dit Fulgence, pourcee que la gloire & sagesse attite les courages à la consideration des choses celestes. Quelques-vns la deduisent d'*Ouranos*, que les Latins nomment *Celum*, pere de Saturne auquel Saturne coupa depuis les genitoires. Au reste cette contemplatio celeste, qu'on appelle Astrologie ou *Vranie*, nous apprend que le deuoir d'un bon & galant esprit, est de choisir avec meure & prudente discretion les choses utiles & permanentes, & laisser en arriere les caduques.

Calliope, vient de *Kalé ops*, c'est à dire belle ou bonne voix, & ne signifie autre chose que la douceur du chant & bon accord requis à chanter. Elle est de plus grand merite que ses Sœurs. Car elle apprend aux Poëtes, non à chanter des amours friuoles, ny d'imbuer les affections des ieunes gens de vain babil & de complexions amoureuses (tels Poëtes veult Platon qu'on chasse hors des villes, c'est à dire, de la compagnie de la ieunesse, & des ignorans, trop enclins aux perturbations d'esprit, & qui ne peuvent comprendre le sens allegoric des Poëtes) mais bien à chanter les hymnes & cantiques diuins, les louanges & beaux faits des Heros & personnages de majete & de renom. On la fait mere d'Orphee, à cause de la grauité de ses escripts, par laquelle il fut inspiré particulierement sur tous autres Poëtes: ainsi que Musæ par Vranie, Homere par Clio, Pindare par Polyhymnie, Sappho par Erato, Thamyras par Melpomene, Hesiode par Terpsichore, Virgile par Thalie, Ovide par Euterpe. Ainsi les neuf plus excellens Poëtes ont esté ravis & inspitez par les neuf Muses, qui representent les neuf sons celestes, & ne sont qu'un concord ou accord, & leur ont fourni de quoichâter tant en carmes comme sur le luth & autres instrumens. Somme Fulgence nous apprend que toute cette Fable des Muses ne signifie autre chose, sinon que le premit poinct est d'estre desirieux de doctrin

ncle deuxiesme, prendre plaisir à ce qu'on desire: le troisieme, trauailler à bon escient à ce où l'on prend plaisir: le quatriesme, aconsulter ce à quoy l'on trauaille: le cinquiesme, s'imprimer en la memoire ce qu'on aura acquis: le sixiesme, inuenter du sien chose semblable à ce qu'on tient en memoire: le septiesme, iuger de ce qu'on aura inuenté: le hui-chesme, choisir ce dont on aura iugé: le neuiesme, bien exprimer & dire ce qu'on aura choisi.

La plus commune opinion se tient à ce nombre de Muses: c'est aussi ce que veulent dire les Poëtes, quand ils chantent que Jupiter coucha neuf nuictz avec Moemosyne. Elles ont obtenu plusieurs surnoms, lesquels il est belloing de cognoistre par l'intelligence de beaucoup de passages poëtiques. Du nom de ce Pierre Macedonien, dont les Macedoniens donnerent le nom à la montagne de Pierre, elles sont appellees *Pierides*, si ce n'est de Pierie prouince de Macedoine, auparavant dicté Emathie, pais & domicile des Muses; ainsi nommée d'un boscage dict Pieris: ou bien de la montagne de Pierre mesme, situee par les vns en Thrace, où hantoit Orpheee: par les autres en Macedoine, comme par les Grecs Interpretes d'Heſiode: par d'autres encor en Thessalie, où l'on dit aussi qu'elles sont nées. Elles peuvent auoit en outre ceus ce nom des filles de Pierre Macedonien, riche homme, & d'Anippe, lequel eut neuf filles, qui déserterent vn iour les vrayes Muses à chanter: mais vaincuës, furent mues en Pieres: & depuis les Muses voulurent par braude porter le nom de *Pierides*. Semblablement les filles d'Achelois oserent vne fois attaquer les Muses: lesquelles aussi succombans, furent châstiees de leur temerité, comme nous avons dict ailleurs. Mais Aristocle au 3. liv. des Chœurs ou Assemblées de dances, dit que ce Pierre auoit neuf filles, qu'il nomma du nom des Muses: desquelles naquirent ceux que les Grecs ont nommé *Fils des Muses*, ou *Muse-mez*. On fait aussi mention d'un Pierre fort ancien Poëte, qui chanta les louanges des Muses d'un air si gentil; qu'il metta que de son nom elles fussent tiltrees *Pierides*. Et d'autant que leur siège & demurance ordinaire estoit en Helicon, montagne non beaucoup esloignee de celle du Parnasse, lesquelles ne cedent rien l'une à l'autre en hauteur ny en circuit ou estendue de pais, & ont chauché vne haulte croupe & roche pointue: elles sont surnommees *Heliconides*, & par vne figure qu'on appelle en Rhetorique Epenthese, *Heli-conides*. Ptolemee en sa Musique deduit ce nom d'un instrument dict Helicon, qui lors auoit neuf cordes. Aucuns disent qu'Helicon est vne riviere, qui coule sous terre enuiron soixante & dix stades: autrement appelle Baphyras, & s'engouffre d'un cours sousterain, parce que les femmes Thraciennes qui déshonorèrent en pieces Orpheee, se voulans baigner en icelle, futeot englouties par le courant de l'eau. Quelque-

*Surnoms des
Muses.
Pierides 2.*

*Chap. 2. des
lunes.*

Heliconides.

fois elles se transportoient au Parnasse à cause du voisinage & plaisance
^{1.} du lieu, dont elles portent le surnom de *Parnassides*: si ce n'est de Parnasse fils de la Nymphe Cleodore & de Neptun ou Cleopompe. Da-
 uantage, Aon fils de Neptun, par la faction & reuolte de ses sujets,
 chassé de l'Apouille, s'etablit en Bœoce, & regna sur les habitans des
 montagnes, & de son nom appella cette prouince Aonie: de là sont el-
^{2.} les aussi dites *Aonides*. Item *Cytherones*, & *Cytherides*, ou *Cybarides*, de
 Cytheron montagne de Bœoce (d'autres disent de l'Attique) où l'on
 celebroit les Orgies de Bacchus: aussi bien que les autres dediees aux
 Muses. Aucuns disent qu'en cette montagne y avoit un autre des Nym-
 phes de Cythæron, où iadis elles ont propheteisé. Item *Coryrides*, du cou-
^{3.} tenu, ou plusost autre de Coryce au Parnasse près de Delphes. Quel-
 ques-vns les font filles de Memnon & de Thespis, dont elles sont di-
 ctes *Thespides*; & les Thespisens celebroient certains ieux & fesles en
 l'honneur des Muses qu'ils appelloient *Les Musæ*: esquels on proposoit
 des prix aux plus braues ioüeurs d'instrumens. Elles prennent aussi ce
^{4.} nom de la susdite ville de Thespis en Bœoce, voisine de l'Helicon. Item
Pegasides, à cause du Pegasus, cheual ailé de Bellerophon, qui heurtant
 du pied contre vne roche fit sourdre vne belle fontaine sur l'Helicon,
 sacree aux Muses, dont les eaux rendoient vne certaine douce voix,
 selon le dire des Grecs: aussi quelques-vns les qualifient Eaux Babil-
 lardes. La fontaine fut nommee *Hippocrene* (comme qui diroit fon-
 taine du Cheual, que les Latins imitans les Grecs appellent Fon-
 taine Caballine) autrement *Aganippe*: d'où l'on les surnomme pa-
^{5.} rticullement *Aganippides*: si l'on n'aime mieux extraire ce nom d'A-
 ganippe fille ou Nymphe de Termesse, riviere coulant l'Helicon.
^{6.} Item elles portent le tiltre d'*Illiades*, & d'*Illiades*: d'Illisie riviere
 d'Attique, selon Pausanias en l'Estat de l'Attique: ou suivant les au-
 tres, de la ville d'Illisie. Item on les nomme *Libethrides*, de la fontaine
^{7.} Libethre sanctifiee aux Muses, en cette Prouince de Theissalie qu'on
 appelle Magnesie. Item *Pimpleides*, ou *Pimplætes*, de la montagne de
 Pimple en Thrace: ou de la fontaine Pimplæte assise au pied de ladie-
^{8.} te montagne. Item *Castalides*, de la fontaine de Castalie, au pied du
 Parnasse, consacree aux Muses: ainsi nommee de la Nymphe Ca-
 stalie, laquelle fuyant de devant Apollon qui l'aimoit, & en vouloit
 iouir, fut conuettie en vne fontaine de son nom. Item *Mnemosynides*,
^{9.} de leur mere Mnemosyne. Item *Pateides*, d'une fontaine de Mac-
 doine, eau tres-subtile. Item *Ligyes*, à cause de leur chant clair; ou pour
^{10.} quelque espece d'air de Musique qui se chante à pleine voix, que les
 Grecs appellent *Ligie*. Item *Olympiades*, à l'imitation d'Homere, qui sou-
 vent les qualifie habitâtes és maisons de l'Olympe, c'est à dire, du ciel.
^{11.} Item *Ardalides*, d'un fils de Vulcan, Ardale, ou Artale, suivant Plutar-
 que

que au Banquet. Item *Messides*, de la Prouince de Maronie. L'etymologie du nom de Muse, est fort diuersse. Platon au Cratyle veult qu'il vienne de *mōslhai*, c'est à dire, s'enquerir. Les vns disent que c'est vn mot abregé de *Meluse*, tiré de *melos*, douceur de chant: ou de *meli onsa*, qui n'est que miel. Les autres veulent dire qu'on les appelle Muses au lieu de *Hermesuses*, c'est à dire, estans iointes & vnies ensemble: d'autant que toutes les sciences ont entre elles quelque ressemblance, & sont allies l'une à l'autre comme par quelque accouple & lien de consanguinité. Et de fait on les pourtrait en sorte, que s'entretenans par la main elles menent vn bal. Les autres titent leur nom de *Meyin*, c'est à dire, instruire de bonne & honneste science. Au reste Orphee en ses hymnes nous apprend qu'on les estimoit presidier sur les saints banques qui se faisoient ès sacrifices de purification, sur les solemnitez, & generalement sur toute ioye & liesse publique. Il les fait aussi inventrices de la poésie & de la musique, & gouvérnantes de toute la sagesse des hommes. Toutefois Plutarque au traitté de la Musique, suivant l'aduis d'Heraclyde, ne donne pas aux Muses telle invention, ainsi à plusieurs personnes: comme à Amphion fils de Jupiter & d'Antiope, la première invention du luth ou harpe, & de la poésie aussi qui se chante sur ledit instrument, comme l'ayant appris de son pere. En apres il dit que Line Eubœen fut le premier qui composa des vers Elegiaques, c'est à dire, piteux & lamentables: & Anthés d'Anthedon ville de Bœce, fut premier auteur des Hymnes: Philammon de Delphes fit les premiers Cantiques de la nativité d'Apollon, de Diane & de Latone. Demetrios Byzantin au 3. liure de son Poëme, n'attribue pas l'invention des choses susdites ny aux Muses ny aux fils des Muses, mais à Apollon mesme: disant qu'il trouua & la flûte & la harpe, & les instruments à cordes. Et preuve son dire, parce que durant les sacrifices & solemnitez d'Apollon on chantoit des Hymnes au flageol: duquel on voyoit iadis une idole à Delos tenant vn arc en la main droite, & les Graces en la gauche: & de ces Graces l'une mettoit en la bouche d'Apollon une flûte, l'autre luy tédoit vn luth, & l'autre une viole. Toutefois Callimache en un Epigramme escripte que les Muses n'inuentent pas seulement l'art poétique, mais aussi toutes sortes de sciences & disciplines, comme nous verrons, selon qu'elles sont assignées à chacune d'icelles. Ces Deesses nous donnent une singuliere consolation en nos afflictions, & nous servent d'espérance & d'appas pour nous induire à œuvres honorables, nous destournans des voluptez desordonnees, de toutes dissolütiō & impudicité, comme dit Theocrite en son Cyclope, que *oggie des Muses*. Nostre Ronsard a ainsi exprimé en son Cyclope amoureux:

Contre le mal d'amour qui tous les maux excede

L'artifice n'invente un plus présent remede

*Soit pilule ou brumage, emplastrer ou liqueurs,
Que la science apprise à l'école des Sœurs.*

Leur charge estoit d'enflammer par vers & chansons les courages des gens d'armes allans à la guerre , de consoler les gens de bien en leurs aduersitez, de magnifier la valeur , les beaux & cheualereux actes des gens d'honneur , à fin qu'à leur imitation les autres fussent aiguillonnez à suivre le chemin de vertu. Tels estoient les airs & chansons qu'anciennement on chantoit és festins , comme on vidoit en Plutarque au traité de la musique. Homere mesme estime que ce fust chose bien seante d'aiguizer les courages des hommes valeureux par graues & honnêtes chansons , à fin que leur reduisant plusieurs fois en memoire les beaux exploits des illustres personnages , ils fussent mieux appareillez & plus courageux à charger l'ennemi. Car l'intention des anciens Poëtes , qui faisoient quand & quand profession de musique vocale & instrumentale, estoit non seulement d'instruire l'esprit , mais aussi façonner avec douleur les mœurs des personnes. Et les Grecs apprennoient à leurs enfans dès leur premiere ieuvenile l'art poétique , non pas toutefois vne poësie nue & despouillée entièrement de tout plaisir , mais chaste & honnête. Ainsi doncques les Poëtes enseignans la musique , les tons & accords des instrumens, reformoient par mesme moyen les complexions des iunes gents.

*Dignité des
anciens poëtes.*

Et de fait Homere appelle les Chantres Correcteurs des mœurs, escriptuant au troisième de l'Odyssée , que le Roy Agamemnon laissa à Clytemnestre sa femme vn Chantre selon l'aduis & conseil duquel elle se conduiroit : qui luy faisant vn ordinaire discours des vertueuses Dames , lesquelles en l'absence de leurs maris auoient mené vne honnête & chaste vie, luy engrava en l'ame vn desir & envie d'honneur, de gloire & de probité: puis conuersant avec elle en toute modestie, l'esloigna de toutes mauuaises pensees, & confirma l'esprit d'icelle en si bon propos , qu'Ægysthe ne iouit point d'elle qu'il n'eust premièrement fait mourir ce Chantre. Quant aux chansons que les Anciens chantoient és banquets , elles estoient ou philosophiques ou astronomiques comme est le chant de Silene en la 6. Eclogue de Virgile, & celui d'Iope au banquet de Didon au 4. de l'Aeneide où bien on y chantoit les proclamations des hommes illustres , pour empraindre en l'ame de la postérité des aiguillons d'une semblable vertu : comme ce que testimone Homere au 8. de l'Odyssée:

*Or apres que du corps le vin & la viande
Eurent chassé la faim, la Muse leur commanda
D'entonner les hauts faicts des hommes valeureux.*

Semblablement lors que les hetauts despeschez par Agamemnon vers Achille,

Achille arriuement à sa tente , ils le trouuerent chantant les vaillances des preux , comme l'on void au 9. de l'Iliade . C'estoient autant d'alumettes embrasans les cœurs des ieunes hômes bien nez , & les espoins-connans à vn desir d'en faire autant à l'avenir , quand ils entendoient es festins & publiques assemblees , voire en buuant d'autant , magnifier par si braues Chantres , les vertus & hauts faicts de ceux qui d'un branc courrage auoient batitu l'ennemi ; ou qui soustenans la iuste querelle de leur patric estoient morts en galants hommes . Quelquesfois ils chantoient des airs concernans la merueillose creation du monde , & tesmoignans l'infinie sagesse & puissance de l'esprit de Dieu souverain Createur ; comme ce que chante Orpheee au 1. liure des Argonauchers :

*Or il chantoit comment sous une mesme forme
Le Ciel, la Terre & Mer d'un meslange disforme
Qu'un Chaos ne faisoit, qu'un corps perte-mesté.
Et comme fut iadis leur debat demeslé:
Comme les feux astrez eurent leur domicile
Au pourpris estoisé : comme est le cours habile
Du grand Flambeau du monde, & de la Lune aussi
Selon qu'on void son chef ou rond ou s'acourci.
Et comme il estendit en haulteur les montagnes,
Et comme les ruisseaux à trauers les campagnes,
Avec les Nymphes netz, precipitent leur cours.
Et comme furent faits les serpens à cent tours,
Les poissans de la mer, les bestes de la terre,
Les oiseaux empennez qui font au ciel leur erre.
Et comment Ophion avec Eurynome
Fille de l'Ocean, jadis estoit nommée
Tout-puissant Roi du Ciel, faisant dessous sa crainte
Trembler tout l'Univers : & comme par contrainte
A Saturne il ceda maugré luy cet honneur,
Eurynome à Rhea, de souverain Seigneur:
Puis cultuez du Ciel, d'une piteuse traite
Es flots de l'Ocean chercherent leur retraite.*

En somme telle estoit la modestie des anciens Musiciens , que mesme ceux qui faisoient l'amour à Penelope , n'osoient rien chanter de sale ni de lascif quoy que ce fussent ieunes seigneurs autrement assez desbordez , voire fort enclins à toute dissolution : ains chantoient la peine & difficulté que pourroient auoir les Grecs assiegeans Troye , à regagner leur pais . Ainsi doncques les Muses auoient la reputation de presider sur telles chansons , sur tels chantres & Poëtes , desquelles Apollon

estoit le chef & conducteur. Les anciens en faisoient tant d'estime, & leur desferoient tāt de douceur & de benignité, qu'ils ne pensoient point auoir aucune recepte plus pressante à l'encontre de tous les chemens & mignardises de voluptez, comme dit Theocrite ès Pastorēs:

*Le printemps n'est si doux aux auetes Hyblees,
Ni le sommet des fleurs, comme des Sœurs Pimplaies
L'air aimable me plasst, car si leur œil benin
Enuisage quelqu'un, de Circé le venin
Ne le pent medusier.----*

Les Muses ont vne merveilleuse efficace, veu que par la suavité de leur discours, & l'admirable varieté des matieres & fictions qu'elles recontrēt, elles font croire beaucoup de faulsetez comme choses veritables, & n'y a rien de si petite valeur, que l'artifice d'un habile Poète ne puisse merveilleusement extoller & enrichir: ioint qu'elles mesmes en la Theogonie d'Hesiode se qualifient comme s'ensuit:

*Nous faisons s'il nous plasst le faux accroire en guise
Du vray, puis nostre bouche aussi le vray desguise.*

*Adonis, secoué
par les Muses.
Muses n'ont
rien contre
les hommes.* On dit qu'un jour les Muses fauchées de ce que Venus les auoit châtuillé de ses aiguillons ordinaires, firent mourir son mignon Adonis, cependant que quelqu'unes de leur troupe furent espris de l'amour de certains hommes; comme Calliope d'Ocagre, qui luy engendra Orpheee & Cymothon; Terpsichore de Strymon, duquel elle eut Rhœse Roy de Thrace, qui veint au secours des Troyens avec quantité de chevaux blancs: mais par la trahison de Dolon espion Troyen il fut decelé à Diomede & Vlysse qui ce jour là battoient l'estade, & par eux tué dès la premiere nuit devant que ses chevaux eussent peu boire de l'eau de la riviere de Xanthe, parce qu'estant atriué trop tard, les portes de la ville fermées, il fut constraint de se loger à la haye à l'ombre de ses tentes. Car il auoit eu aduis de l'Oracle, que si luy & ses chevaux beuoient du Xanthe, & goustoient des pâturages de Troye, la ville seroit imprenable. Eux doncques ayans occis ce Roy, emmenèrent quand & quand ses chevaux, desquels dependoit la destinee de Troye. Pareillement Clio eut Line de Magnes: quelques autres aussi firent de leur race. Mais pour tenenir à leur vengeance, elles se prindrent à chanter vne chanson sur la loingange de la venerie, qui fut si melodieusement fredonnée, qu'Adonis de son propre naturel ne halenant autre chose qu'un insatiable plaisir qu'il prenoit à la chasse, s'amusant à les esconter, qu'enfin Mars corriva & jaloux d'Adonis, prenant occasion de luy mal faire, se transforma en Sanglier, & l'abbarrit ou (comme d'autres veulent dire) suscita un Sanglier contre ce mignon, qui le mordit & deschira. Alors la Passefleur rouge naquit du sang d'Adonis, car au parauant il n'y en auoit que de blanches:

ches & comme Venus accourroit à son secours, les cheueux nuds, & es-
pupilliez, elle se picqua d'vne espine, le sang de laquelle engendra les
Roles rouges, qui parauant aussi n'estoient que blanches. Cependant
aucuns maintiennent que les Muses ont tousiours esté vierges & tres-
chastes, comme tesmugne Platon en vn Epigramme qu'allegue Dio-
gene Laertien:

Filles honorez moy (ce dit Cyprine aux Muses)

Autrement, mon Adon i' armeyay contre vous.

Fai tamenace à Mars, font elle, jtu s'abusest:

Ce volage mignon ne peut voler à nous.

Et Lucian au 5 Dialogue des Dieux Celestes, les appelle Inuincibles, comme n'ayans iamais senti la torche ni les fleches de Cupidon. Quant aux places qui leur ont esté consacrees, & dont elles ont esté surnommées, nous les auons ci dessus specifiees : comme Helicon qui leur fut dedié par Ote & Ephialte Geans : Parnasse, Cytharon, Piere, Pimple, Lebethre, lieux consacrez par les Thraces, qui iadis estoient fort amoureux de la Musique, & furent les premiers inventeurs de l'harmonie poëtique, comme Ephore, Orphée, Thamyris, Musæ, & Eumolpe : qui pour son excellence à bien chanter fut ainsi nommé. Les Cygnes sont aussi nommez oiseaux des Muses à cause de leur chant. Quant aux guirlandes ou chapeaux qu'elles porroient, on les faisoit de diuerses fleurs & feuillages, principalement de palmiers riche-piolez de plumes de toutes couleurs, pat fois de laurier : pat fois aussi de roses, qu'elles agençoient gentiment sur leurs testes.

F Voila tout ce que ie trouve digne d'estre expliqué quant aux Muses. Au reste aucuns les font filles de Mnemosyne & de Iupiter, les autres, d'Antiope & de Iupiter, les autres de Memnon & de Thespis: d'autant que les Muses sont la science, & la bonne affection emprunte en l'ame de ceux qui en font profession, & ne s'escoule point en nous que par vne grace diuine: comme ainsi loir que tout bien nous est donné d'en haut, descendant du Pere des lumieres laquelle toutefois se conserve & s'augmente par le moyen d'une bonne memoire exercicee avec peine & diligence: pourtant on les appelle filles de Iupiter & de Mnemosyne, c'est à dire de memoire. D'autrepart Antiope est l'exercitation ou plus basse emulation, quand quelqu'un s'empesche de toute sa puissance d'estre surmonté par un autre en habileté & excellence de musique. Quant à Memnon, ce n'est autre chose que la memoire: ni Thespis, autre chose que la science de deuiner, ou la connoissance des choses diuines: ce que plus ouvertement declairent les noms des Muses que les filles d'Aloëe adoterent, à sçoir Melecle exercitation, Mneme memoire, Aœde chant. Ceux qui disent les Muses estre filles du Ciel, & plus anciunes que Iupiter, en reuennent la mesmes, s'ilon qu'ils prennent

*Folio. lxxv. 1.
chap. 16.*

Mus. &c. des Sphères errantes.

prennent Iupiter non fabuleusement, mais historiquement. Ils disent qu'Eupheme fut leur nourrice, d'autant que la bonne renommee (ce que signifie le nom d'Eupheme) & la gloire & louange & l'honneur nou-
tissent les arts & disciplines. & n'y a aiguillon plus poignant que la glo-
re pour induire les hommes à honnables entreprises. Ceux qui n'ont
reconnu que trois Muses ont pensé qu'elles fussent les arts par lesquels
on vient à la connoissance de sagesse. Neantmoins la plus commune
opinion a été, que les Muses fussent les ames des Sphères ; c'est à scia-
uoit Vranie celle du ciel étoillé, & de celle Sphère qui s'appelle fixe &
non mouvante ou non errante. Polymnie, celle de Saturne ; Terpsichore,
celle de Iupiter ; Clio celle de Mars ; Melpomene, celle du Soleil ;
Erato, celle de Venus ; Euterpe, celle de Mercure ; Thalie, celle de la Lu-
ne : lesquelles selon que plus elles se reculent du milieu du monde, ren-
dent diuers sons. Car comme les vnes Sphères sont plus lentes & tra-
dites, les autres plus foudaines, les autres tiennent le milieu entre ces
deux mouemens : aussi dit-on que telle est la difference des sons &
accords ; tellement que de ce vaste & réglé mouvement des cieux & de
leur battement ou choc entrecoupé se fait vne diuersité & merveilleuse
harmonie, selon la doctrine des Pythagoriens. Ainsi donc les huit
Muses surnommées sont autant d'accords de Sphères, desquels tedō-
de la neufiesme, Calliope, comme qui diroit, bo accord. Et parço qu'el-
les sont proches du premier corps mobile, aupres duquel les Philoso-
phes tiennent qu'est le throsne de Dieu, on dit qu'elles balent autour
de l'autel de Iupiter, suivant ce que dit Hesiode :

*Elles balent aupres d'une claire fontaine
Vers l'Autel de Iupiter de vertu tres hautaine
D'un pied nuol & leger. --*

*Et comme les affections des Muses sont diuerses, aussi sont differents
les plaisirs & inclinations des hommes, lesquelles selon l'avis des Py-
thagoriens descendent desdites Sphères. Car ceux qui sont descendus
de la Sphère de la Lune, cōme plus sujets au naturel de Thalie, pren-
nent plaisir à la petulance & lasciveté comique. Ceux qui sont prone-
nus de celle de Saturne ou de Polymnie, estans d'un temperament sec
& froid, se souviennent fort bien des choses passées. Car les esprits &
le naturel des corps s'accordent ordinairement avec la qualité des
planètes. C'est pourquoi les vns prennent plaisir à ceci, les autres à ce-
la. Quant à l'aspect des planètes, pour exemple, si Mercure est en fort
& bon aspect, il donne à ceux qui naissent sous sa domination vne ele-
gance de discours & grace de bien-dire ; de la science, & de l'esprit
pour comprendre les arts, principalement Mathematiques. Luy mê-
me conjoint avec Iupiter, fait les Theologiens & Philosophes. Luy mê-
me ioint avec un heureux aspect de Mars, fait des Médecins ex-
pens &*

pers & heureux en leurs cures : mais s'il est en mauvais aspect, il les fait mal-habiles ou mal-heureux. Il fait aussi naître des larrons. Ce qui aduient principalement quand on dit que le Soleil le brûle. Avec Venus il engendre des Poëtes & musiciens. Auct la Lune , des fins & madraz marchands & habiles gens au traffic. Avec Saturne il donne le sçauoir & l'experience des propheties. Et est non-seulement muable selon le naturel desdits planetes;mais aussi augmente leurs forces. Car tant plus puissant est l'aspect duquel il les regarde: tāt plus a- il d'heur pour accroître leurs forces:joint que par la malignité ou beneficence de ceutui-ci les facultez des autres planetes ou croissent ou decroissent. Or voici des vers qui expriment la vertu de chascun desdits planetes,& la diuersité de leurs inclinations.

*En memoire Clion les faictz passez r'amente.
Triste un tragique son entonne Melpomene.
Thalie aime comique un amoureux parler.
Les flageols d'un doux vent Euterpe fait enfler.
* Les coeurs meut, range, acroist de son luth Terpsichore.
Erato port- arche pieds, vers, & face encore
Etangle auques mesure: & au fueillet scauant
Va l'heratique vers Calliope engrauant.
Du ciel sonde le cours & les feux Vranie.
Tente chose de geste & de main Polymnie
Faconde parle & montre. En ces Muses espass
L'esprit Apolliné les meut de toutes pars
Par sa sainte vertu. Phœbus tenant sa place
D'elles au beau milieu toutes choses embrasse.*

Or les Anciens ne leur ont pas seulement attribué la faculté de l'harmonie de musique ; mais aussi l'adresse de façonnez & dresser les meurs, & de moderer les courages à l'encontre de toutes perturbations immodérées. Car celuy qui aime la Musique & la Poësie , n'est pas volontiers addonné aux plaisirs charnels ni à inhumanité:veu que tous vices accompagnent l'oisiveté & ignorance,non pas l'estude des sciences. De là vient que Pythagoras a tenu la Musique pour vne science divine, comme dit Strabon au 10. liure de sa Geographie. Les Anciens doncques croiās que toutes les choses de ce monde fassent au- cunement gouernées & regies par l'entendement divin , & par les corps celestes:ont enseigné que toute l'excellence de chiasque science estoit par les rais du Soleil transmise çà bas, & par les autres planetes aussi desployée aux creatures humaines comme de fait sans l'aide divine la force de l'homme est bien foible & debile pour faire quelque chose de bon. & pourtant les Poëtes inuoquent ordinairement les Muses pour

ses pour leur assister en leurs entreprisés. Ceux qu'on a qualifiés du nom de fils des Muses, ont eu l'esprit si bon & si bien fourni de sciéces, & la ceruelle si bien faicte, qu'ils semblerent être diuinement envoiez du ciel parmi les hommes, comme ainsi soit qu'aucun appetit venerien ou dissolu ne peult autrement saisir les corps celestes. Discourons dormais de Dædale.

De Dædale.

C H A P I T R E XVI.

Paris de Dæ-
dæle.

Ses malices.

Aventures.

DÆDALE, que son nom mesme montre auoir esté homme fort ingenieux & spirituel, n'a pas esté embrouillé de tant de fictions fabuleuses, qu'à peine s'en peult-il dépatouiller, s'non à fin qu'il seruist d'exemple aux homines pour bien & sagement vivre. Zeses en la 19. hist. de la premiere chiliade dit qu'il fut fils d'Eupalame ou d'Eupheme. & d'Alcippe : Mais Pherecyde le fait fils d'Erechthee Athenien, & d'Iphinoë. Il estoit du sang royal, de la famille de ceux qu'on appelloit Metionides. Pausanias en l'histoire de Boeoce escript qu'il fut fils de Palamaon. Les autres disent que c'estoit vn fevre d'Athènes, fils d'un nommé Mitio. C'estoit le plus industrieux homme de son temps, inventeur de beaucoup de choses, comme de la coignee, du niueau ou plomb de charpentier, de latiere, du glu & ciment, & de la façon des voiles & antennes des nauites. de là veint la fabie des ailes de Dædale que nous exposerons tantost. Or ne fut-il pas moins renommé enuers toutes les nations du monde, pour l'excellence de son art, que pour ses auentures & divers inconveniens. Il s'en fuit d'Athènes pour auoir par enuie ietté d'une maison en bas Attale, ou Acale, fils de sa soeur Perdice : les autres disent Telés son apprèti. Car ayant faict ce beau chef-d'œuvre, il sçauoit bien à quelle loi il estoit subject. Craignant donc d'encoutir le supplice porté par l'ordonnance, il se sauua vers Minos Roy de Candie, où lvn de ses disciples Endæ Athenien, le suivit. Pausanias es Attiques dit que celuy pour l'amour duquel il s'abienta du pays se nommoit Cale. Ce Cale estant son apprenti inventa la roue aux potiers, & le tour avec les instrumens necessaires ; la scie, à l'imitation d'une maschoire de serpent, qui auoit rongé une petite pierre : dont Dædale trop enuiez, craignant que la gentillesse de l'esprit de ce jeune garçon n'offusquast sa renommee, le tua malheureusement. Car c'est l'ordinaire des braues esprits, de ne pouvoir souffrir ni voir de bon oeil aucun qui les surpassé, non pas mesme qui les égale, attendu qu'ils veulent tousiours emporter le dessus de tous autres. Il apprit de Miuctue l'architecure & tout